This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A6
T6
$B 139 517
YC132208

BINDING
REP. DIV.
(BINDING)

QUELQUES VERS.

PAR

UN TOURISTE CANTALIEN.

PARIS
IMPRIMERIE DE CUSSET ET Cie,
RUE RACINE, 26.

1869

Brussel

QUELQUES VERS

PAR

UN TOURISTE CANTALIEN.

PARIS
IMPRIMERIE DE CUSSET ET Cie,
RUE RACINE, 26.

1869

Ces vers sont d'un homme qui n'en a guère fait d'autres, et qui n'a jamais nourri de prétentions au talent poétique. Il a cru cependant se sentir, il y a quelques années, un peu inspiré par certaines impressions de voyage et par la vue du pays natal en particulier, dans les essais actuels, qu'il offre à ses amis et à ses compatriotes.

Si entre beaucoup d'autres défauts l'on y en trouve qui tiennent à l'observation trop peu rigide des règles de la rime, l'auteur demande à être excusé, comme ayant pris avec la Muse quelque chose de ressemblant aux *libertés politiques*, pour lesquelles il a toujours eu de l'affection.

PQ2149
A6T6

QUELQUES VERS

PAR UN TOURISTE CANTALIEN.

I

LA DESTINÉE DE L'HOMME.

(Imité de Herder.)

—

Qu'il cherche son bonheur dans le bonheur d'autrui!
Qu'il commence à souffrir quand le travail l'a fui!
Rien pour lui sans lutter! rien pour lui sans la peine;
Le combat est le lot de l'existence humaine.
L'obstacle nous grandit! Par l'obstacle excité,
L'homme peut s'élever à l'immortalité.
S'il trouve trop souvent un rival dans son frère,
Il jouit en retour du bonheur d'être père,
Et l'effort de ses fils, prolongeant son effort,
Donne à sa volonté l'empire sur la mort!

M343794

II

LE PARTAGE DE LA TERRE.

(Imité de Schiller.)

—

Quand il eut de la terre achevé l'assemblage,
Jupiter aux humains en laissa le partage.
Le chasseur frémissant s'empara des forêts :
Le cerf, le sanglier tombèrent sous ses traits.
Attentif à fonder son pouvoir politique,
Le roi d'un fier palais éleva le portique ;
Des monts et des torrents soumis à ses efforts,
Il crénela la cime, il domina les bords.
Le sage laboureur étendit dans la plaine,
De son travail fécond la majesté sereine.
Le marchand se saisit de l'empire des mers,
Pour troquer les produits des bouts de l'univers.
Oublieux de la terre, au ciel portant la tête,
Sans abri, sans foyer, le malheureux poëte,
Au milieu des produits et des biens d'ici-bas,
Qu'en suivant son chemin, il ne recueillait pas,
Se reconnut bientôt sans lot dans l'héritage,
Et devant Jupiter attaqua le partage.
Pourquoi, lui dit le dieu, te raviser si tard?
Pourquoi comme ceux-là n'avoir point fait ta part?

Maître divin! vers toi je tournais ma pensée.
Connaissant ta bonté, ta justice passée,
Je contemplais tes dons offerts au genre humain,
Et de ta providence attendais mon destin.
Soit, s'écria le dieu, jaloux de sa puissance,
A chacun la rançon de sa juste espérance.
A la ruse, à la force, à l'âpre ambition
Le prix de leur labeur et de leur passion.
Mais tu ne perdras pas le prix de ta constance;
De ton espoir en moi voici la récompense:
Ton lot, signe éternel de ma faveur pour toi,
Sera de t'inspirer en montant près de moi.

III

LE SEMEUR.

(D'après Schiller.)

—

Tu verses le grain d'or aux sillons de la terre,
Pour cueillir de l'été la récolte prospère.
Jette encore aux sillons, qu'ouvre la vérité,
La semence d'espoir pour l'immortalité!

IV

MON ERMITAGE A BRUNOY.

A UNE AMIE.

Juillet 1863.

—

Veux-tu voir, chère amie, aujourd'hui loin de moi,
Le lieu d'où je t'écris, dans le bourg de Brunoy?
Mes vers vont essayer de t'en porter l'image.
Deux choses, tu le sais, font le bonheur du sage:
Une part de son cœur se donne à l'amitié,
Mais le repos des champs remplit l'autre moitié.
Heureux quand un ami revenu de l'absence
Vient animer son toit de sa douce présence!
Alors il sent s'unir les deux parts de son cœur,
Et tout son horizon s'éclaire de bonheur.
Pour moi, trop loin de toi pour pareille espérance,
Je veux de ce plaisir conquérir l'apparence:
Quoique ton vieux manoir soit fort loin de Brunoy,
Mon humble et doux asile ira s'offrir à toi.
Le vois-tu, dominé par une ombre profonde?
L'art de mon jardinier l'a séparé du monde.
Cependant ma maison confine avec le bourg;
Mais le petit jardin, qui s'étend à l'entour,
Forme sur un arpent un îlot de verdure,

Et permet librement d'y goûter la nature.
Le sévère sapin, le touffu marronnier,
S'unissent à l'érable, au tilleul, au noyer,
Pour couvrir d'un rideau mes sages aventures
Dont je puis te livrer les discrètes peintures.
De l'histoire, tantôt, méditant les arrêts,
De l'art de gouverner j'entrevois les secrets,
Et cherche à rédiger pour la chose publique,
Les austères leçons d'un esprit politique,
Propre à guérir nos maux, en calmant la Cité
Par l'accord du pouvoir avec la liberté.
Tantôt tout pénétré des charmes de Pomone,
J'arrête le projet des travaux de l'automne,
Et prépare, d'accord avec mes jardiniers,
Les progrès de ma vigne ou de mes chers pommiers.
Souvent d'un doux passé j'invoque les images,
Et lis de l'amitié les confidences sages.
Je rappelle en mon cœur comment, en ces doux lieux
Une muse jadis apparut à mes yeux,
Et puis, se dérobant à mon élan vers elle,
Jeta dans mon esprit une vive étincelle,
Qui fit brûler en moi un sentiment nouveau,
Et de ma poésie alluma le flambeau !

Mais surtout quand le temps me cloître en ma demeure,
Aux loisirs du foyer je sais donner une heure.
Le ciel m'ayant doté d'un descendant nouveau,
Ma tendresse d'aïeul entoure son berceau.

Et jaloux des douceurs de la famille antique,
Je cultive avec soin le bonheur domestique.
Quand mon fils, du collége, est venu près de moi,
Je commente avec lui, sur mes murs de Brunoy,
Quelques nobles portraits offerts à son étude.
Veux-tu voir l'ornement de notre solitude?
Voici des noms fameux dans le monde nouveau!
C'est le Premier Consul auprès de Mirabeau,
Plus loin, le souverain qui règne sur la France;
Et dont le jeune fils anime l'espérance;
Ailleurs ce Frédéric qui gouverna Berlin,
Et sut dans vingt combats triompher du destin.
Vois parmi les enfants de la vieille Angleterre,
Ce *Pitt*, d'un second *Pitt* instituteur et père :
Il sut au Parlement, comme en un champ d'honneur,
Rencontrer une mort digne de son grand cœur,
Et léguer, par l'effet d'une noble harmonie,
A son cher William les dons de son génie.
Ici de Washington sont les traits vertueux!
Là de Saint-Pétersbourg le fondateur heureux!
Plus loin notre vieux roi qui sut *battre l'Ibère*,
Et fut de ses sujets le vainqueur et le père!
Tous ces noms, réclamés par la postérité,
De mon humble salon font la seule beauté.
Mais pour moi, qui n'ai plus les orgueils de la vie,
J'estime aussi l'album où se cache Sophie:
Et souvent, oubliant les chefs de l'univers,
J'évoque doucement la muse de mes vers.

V

ANNIBAL DEVANT ROME.

Au milieu de ces monts mes yeux cherchent la plaine, (1(
Où campa l'ennemi de la grandeur romaine.
Ici de sa phalange en comptant les enfants,
Ses numides légers, ses derniers éléphants,
Le hardi conducteur des soldats de Carthage
Gémit de voir manqué le but de son courage.
Dans son propre pays défendant l'univers,
Il ne put conjurer la honte de ses fers.
Mais le noble vaincu, relevé par l'histoire,
Même de ses vainqueurs a surpassé la gloire ;
Et le monde en ton nom, fils illustre de Tyr,
De son indépendance a vengé le martyr!

---

(1) L'emplacement du camp d'Annibal devant Rome n'a pas été, à notre connaissance, encore précisé par les archéologues. Le lieu qui porte ce nom, près de *Rocca di Papa*, est considéré par plusieurs érudits comme l'emplacement d'un camp romain.

VI

LE TIBRE.

—

Tu coules vers la mer tout fangeux et jaunâtre,
Nulle fleur n'embellit ton rivage verdâtre....
Pourquoi tant de tristesse empreinte dans tes flots,
Et ces bords sans bergers comme sans matelots?
Ah! c'est que dans ce lit sans charmes, sans sourires,
Ton onde roule encor la cendre des Empires!

VII

SAINT-PIERRE DE ROME.

—

Superbe monument de la puissance humaine
J'admire de ta nef la majesté sereine.
Les trésors de beauté, réunis en ce lieu,
Font sentir au mortel les approches de Dieu.
C'est lui qui de ce temple inspirant l'harmonie
A su coordonner les œuvres du génie,
Et voulu qu'aucun art de notre humanité
Ne manquât sur le seuil de la divinité.

VIII

LE GOLFE DE NAPLES.

—

O mer! ton onde est belle aux rayons du Soleil!
Soit que, de la nature attendant le réveil,
Tu déroules tes flots aux rayons de l'aurore,
Soit qu'au midi brûlant dont le feu te colore,
Tu fasses resplendir une nappe d'azur,
De la voûte d'en haut reflet profond et pur.
Mais ô mer, nulle part pour orner ta ceinture,
Tu ne mis comme ici tant d'art et de parure.
Portici, Résina, du Grec la vieille Tour (1)
D'un arc délicieux dessinent le contour,
Et Naples, regardant son golfe en souveraine,
Domine l'horizon de sa beauté sereine.
Sous un soleil ardent naissent les plus doux fruits.
Du climat africain contemplant les produits,
L'homme du Nord se croit hors de la froide Europe,
Et tressaille aux rayons du ciel de Parthénope.
Oublieux des exploits et des fureurs de Mars,
Il borne son triomphe à la gloire des arts.

---

(1) Torre del Greco.

Et sentant sur ces bords une divine ivresse,
D'une douce langueur il goûte la paresse.
Les farouches Normands, vaincus dans leur fierté,
Ici même ont senti mourir leur liberté....
Mais au sein de ce golfe un îlot solitaire
Rappelle au souvenir l'asile de Tibère.
Successeur de César sur le trône romain,
Maître abject et cruel du sort du genre humain,
Il fut le précurseur d'une ère de délire,
Et data de Capri les hontes de l'empire.
Et cependant, tyran, fumant devant tes yeux
Le volcan te disait la colère des dieux!
En vain Herculanum, se dressant sur la plage,
Et plus près Pompéi, couronnant le rivage,
Figuraient l'univers soumis à ton orgueil,
Et leur marbre éclatant réjouissait ton œil!
Vois ici, dans la nuit des couches souterraines,
Gisantes comme toi ces Sodomes romaines! (1)

---

(1) On a cru pouvoir risquer cette expression après avoir visité certain cabinet du Musée de Naples.

IX

LA GRÈCE.

(Imité de lord Byron.)

—

Salut! pays marqué par le sceau de la gloire!
Salut! sol consacré par les pas de l'histoire!
Quels noms de ton passé décorent le fronton!
Socrate et Périclès, Mycale et Marathon!
Ces échos répétés dans tes gorges profondes
Sont portés par les vents jusque dans les deux mondes;
Et le flot, parcourant le lit de tes ruisseaux,
Mêle ces noms sacrés au murmure des eaux.
La colonne debout, muette et solitaire,
Semble de ton passé la pierre funéraire,
Et porte dans les airs, comme au champ du repos,
La cendre tiède encor de tes mille héros! (1)
En vain ton front subit la conquête étrangère,
Et du joug ottoman l'atteinte passagère.
De la gloire attachée à ton sol immortel,
Nul ne peut renverser l'indestructible autel,
Et par tout l'univers la liberté bannie
Redemande à ton nom l'appuí de ton génie!

---

(1) The silent pillar lone and gray
Claimed kindred with their sacred clay.

X

LE KŒNIGSEE OU *LAC DU ROI* DANS LES ALPES DE BAVIÈRE (1).

—

Ce n'est point le Léman, ni ses bords magnifiques,
Parsemés de châteaux et de cités antiques,
Où la vigne, le chêne et les sombres sapins,
Marquant les échelons des grands sommets alpins,
Conduisent doucement aux neiges éternelles :
Aux yeux de l'étranger splendeurs toujours nouvelles !
Ce n'est point de Zurich le lac paisible et doux,
Aux rivages baissés, dont la nymphe à genoux
Semble nous présenter les fruits de l'industrie,
Source riche à jamais de commerce et de vie !
Moins différent, le lac des Quatre vieux Cantons
Enferme le regard sous d'étroits horizons !...
C'est auprès de ses bords que ton indépendance,
A la face du ciel, ô Suisse ! a pris naissance !
Entre ces verts coteaux et ces âpres forêts,
Ta liberté montra ses sauvages attraits.

---

(1) Près de Berchtesgaden.

Veux-tu de son berceau revoir les sombres langes?
Ce sont ces prés sacrés, (1) et ces rochers étranges,
Ces écueils noircissant la surface des flots,
Qui font dans leurs esquifs trembler les matelots!...
Mais ici nul rayon du soleil de l'histoire,
Nul nom qui du passé rappelle la mémoire.
Éloigné du contact des bruyantes cités,
Le lac aux voyageurs réserve ses beautés.
C'est la perle cachée au sein de la Bavière,
Émeraude des monts (2), mélancolique et fière.
De ses bords escarpés les altières parois
Appartiennent à l'aigle, à l'agile chamois;
Et battu par le flot le nocher misérable
En vain embrasserait leur pente inexorable (3).
Le Kœnigsee nous montre à l'ombre de ses bois
Le calme de l'ermite et la grandeur des rois.

---

(1) Il est fait ici allusion au Grutli placé, on le sait, au bord du lac des Quatre cantons.

(2) Les voyageurs ont justement signalé, et j'ai constaté moi-même, l'aspect verdâtre que présentent sur plusieurs points les eaux du Kœnigsee. Cette couleur se retrouve aussi dans les eaux du petit lac du Brenner.

(3) Le Kœnigsee ne présente d'accès facile qu'à ses deux extrémités, ainsi qu'à la plage de Saint-Barthélemy et sur un autre point où existe un très-petit chalet.

XI

BARANTE.

Octobre 1865 (1).

—

Sur le flanc ombragé d'une verte colline,
D'où l'œil s'égare au loin sur la plaine voisine,
Pour les fils de l'Auvergne hospitalier manoir,
Des pauvres d'alentour le soutien et l'espoir,
Barante est devenu la retraite d'un sage,
Qui de la vie publique a traversé l'orage.
Aujourd'hui fatigué du bruit de la cité,
Ami de la science et de la liberté,
Il nous garde au milieu du bonheur domestique
Le type vénéré du patriarche antique.
Que des travaux pieux, répondant à ses vœux,
Ajoutent une palme à ses nobles cheveux !

(1) Après une visite à M. de Barante, membre de l'Académie française, qui a laissé des manuscrits interrompus déjà avant sa mort par la faiblesse de l'âge.

XII

LE CANTAL.

ÉPITRE POÉTIQUE A L'OMBRE DE HALLER

(AUTEUR DU POËME DES ALPES.) (1)

INVOCATION.

—

Toi qui de ton pays parcourant les montagnes,
Attachais à tes pas les muses pour compagnes,
Qui peignis dans tes vers la Suisse et ses troupeaux,
Et soumis la nature à tes savants pinceaux,
Haller, viens avec moi visiter ma patrie.
Échauffe mon esprit des feux de ton génie.

---

(1) Albert de Haller, grand naturaliste bernois, écrivain politique recommandable, a été en outre au XVIIIe siècle l'un des initiateurs de la poésie allemande et particulièrement de la poésie appliquée à la description de la nature. Son poëme des Alpes, qui n'a pas été traduit en français, ayant fourni quelques traits de cette boutade rimée, l'auteur a voulu que l'ombre de Haller planât sur la description esquissée des *Alpes cantaliennes*.

Des Alpes souviens-toi que les sommets altiers
A ta gloire immortelle ont servi de piliers (1).
Ta main des corps vivants sut dévoiler l'histoire
Et de mille travaux nous légua la mémoire;
La plante et l'animal, disséqués par tes mains,
Ont livré leurs secrets au reste des humains.
Mais d'autres sont venus dépasser ta science.
Si le Conseil de Berne applaudit ta prudence,
La vieille république, instruite par ta voix,
Disparut sous les coups qui brisèrent les rois...
Tes vers seuls sont debout : tableau de la nature,
Ils ont de ton pays l'immortelle verdure ;
Comme elle ils ont vaincu la rigueur des climats,
La foudre des étés, la glace des frimas;
Au culte du talent l'humanité fidèle
Leur assure un renom aussi durable qu'elle.

Moi, qui de l'art des vers connais peu le plaisir,
Et qui donne à la muse un reste de loisir,
Je cherche en te lisant l'élan de ma jeunesse
Mais je sens sur mon front s'avancer la vieillesse.
Je ne puis, avec toi, marchant d'un pas égal,
A tes sublimes monts égaler le Cantal.

---

(1) Une image analogue a été déjà employée au sujet de Haller par le poëte Kleist. Dans ses vers sur le printemps, Kleist dit de Haller :

Der sich die Pfeiler des Himmels, die Alpen, die er besungen,
Zu Ehrensæulen gemacht.

A trop de parité nos pays sont rebelles...
Je ne puis te montrer, ni glaces éternelles,
Ni ces lacs, dont l'azur sillonné de bateaux,
Reflète les rochers qui pendent sur leurs eaux.
Mais ces prés verdoyants, ces agrestes usages,
Ces mœurs que tu louas comme celles des sages,
Tu pourras parmi nous en revoir le trésor,
Et parmi nos pasteurs retrouver l'âge d'or (1).
Heureux si dans mes vers quelque rare étincelle
De la Suisse te rend le souvenir fidèle!
Viens donc sur nos sommets méditer avec moi.
Lorsque je vis les tiens, je me souvins de toi :
Et dans le saint dépôt d'images patriciennes (2)
Où Berne ta patrie a fait placer les tiennes,
De tes seigneurs jaloux (3) tu me parus le roi,
Et leur toge brillante y pâlit devant toi.

---

(1) Haller a dit : « Ihr schüler der natur . ihr kennet noch goldene-zeiten! »

(2) La bibliothèque publique de Berne, où le portrait de Haller est rapproché de celui d'une série de magistrats de la république. On voit aussi son buste en marbre dans une salle voisine.

(3) On raconte que Haller avait toujours été écarté du Petit Conseil de Berne, dont les membres, suivant Bonstetten, ne se seraient pas trouvés *assez à leur aise* avec le grand homme.

LE RIGHI ET LA SUISSE MODERNE.

—

Mais d'abord, tous les deux, saluons cette terre
Qu'illustra le labeur de ton esprit austère.
Parcourons les sommets voisins de ton berceau,
Avant de contempler un horizon nouveau.
Des monts que tu chantas admirons la merveille...
Aux pieds du grand Righi tout un pays sommeille;
Dix lacs autour de lui font briller leur azur.
La neige des grands pics, brillant sous un ciel pur,
Reflète sur le sol la blancheur du nuage,
Et parfois s'obscurcit du voile de l'orage.
De la grandeur de Dieu ces monuments épars
Jadis contre l'Autriche ont servi de remparts;
Mais du Suisse affranchi les défenses antiques
A la paix bienfaisante ont ouvert des portiques;
Et la verte campagne ainsi que la cité
Fait fleurir l'industrie avec la liberté.
Tu vois avec orgueil des machines nouvelles
A travers la vapeur jeter des étincelles;
Sur le miroir des lacs, sur les rubans de fer
L'homme semble guider un esprit de l'enfer.
Un siècle, depuis toi, grandi par la science,
De l'infime mortel augmenta la puissance!

Des œuvres de sa main admire la grandeur!
De tes fils l'industrie a doublé de hauteur:
Ne crains pas qu'au milieu de ces forces nouvelles,
La nature ait changé ses beautés immortelles.
Tu reconnais les monts que chantèrent tes vers,
Leurs fronts toujours neigeux, et leurs pieds toujours verts.

Moi-même, en parcourant ces Alpes historiques,
A travers les troupeaux et les chalets rustiques,
Je revois des aspects voisins de mon berceau :
Tout me paraît plus grand, mais rien ne m'est nouveau.
Ces vaches à l'écart, recherchant leurs compagnes,
Ces limpides ruisseaux, ces tranquilles campagnes,
Que la voix du pasteur anime de son chant,
Réveillent dans mon cœur mes souvenirs d'enfant;
Je crois sur ces sommets retrouver ma patrie :
De la peindre à tes yeux je sens naître l'envie,
Et dans le cercle étroit d'un plus humble horizon,
Je voudrais de ton art rajeunir la leçon.
Puisses-tu, sur les monts d'une terre étrangère,
Me prêter quelque accent de ta muse sévère!

LES SOMMETS DU CANTAL.

—

Notre Gaule, héritant des dons du sol latin,
Voit ses guérets chargés de froment et de vin.
Non loin de ton pays, nos provinces voisines
Aux pampres de Bacchus ont livré leurs collines,
Et par tout l'univers nos vignobles fameux
Versent de notre esprit l'arome généreux.
Mais le sol escarpé du centre de la France
De ces fruits du soleil rejette l'espérance.

Le Cantal, soulevé par des feux souterrains,
Sous un climat ingrat au travail des humains,
Porte à cinq mille pieds sa tête verdoyante,
Que recouvre souvent la nuée ondoyante.
Rajeuni par la pluie, un fertile gazon
Y couvre tout le sol dans un vaste horizon,
Et ne pouvant nourrir de culture rivale,
Assigne à nos labeurs la forme pastorale.
Au milieu de ces monts, d'innombrables troupeaux
Semblent maîtres d'un sol dépeuplé de hameaux (1).
Les chèvres, les brebis et les taureaux superbes

---

(1) Un vieux jurisconsulte auvergnat a dit : « *Le bœuf est l'habitant des montagnes.* »

Parcourent fièrement cet empire des herbes;
Et l'homme, de ce sol faible dominateur,
D'animaux ruminants n'est que le protecteur.
Il vit dans le milieu de leur calme entourage,
Et paraît imiter leur pas tranquille et sage.
Leur lait tout à la fois nourriture et boisson,
Aliment principal de l'alpestre saison,
Enrichit l'habitant de nos gras pâturages,
Et laisse dans ses mains le beurre, les fromages,
Qui seraient transportés au bout de l'univers,
Si l'art les préparait à traverser les mers.
Ah! qu'il est beau de voir, dans ces vertes campagnes,
Le troupeau nourricier des vaches de montagnes
Se grouper à la voix du paisible pasteur,
Et remplissant du parc l'asile protecteur,
Prêter aux doigts humains la féconde mamelle,
Pleine deux fois par jour d'une liqueur nouvelle!
Par les soins des bergers en fromage réduit,
Le lait, de notre terre est le premier produit.
De l'art du fromager sorte de métropole
Nos monts, de leurs colons, ont peuplé la Guiole;
Et là, sur les sommets au nord de l'Aveyron
C'est par un *Cantalés* qu'est régi le buron (1).

A l'ancien sol gaulois la conquête étrangère
Apporta la charrue, encor pour nous l'*araire;*

---

(1) Ce nom, donné aux vachers de la Guiole, rappelle le point de départ de leur art.

Mais depuis quelque temps l'instrument rejeté
D'un art trop imparfait marque la vétusté.
Le sol, que la *Dombasle* élève en vague brune (1),
De nos cultivateurs accroîtra la fortune,
Et quand l'homme se livre à de plus grands efforts,
La terre maternelle augmente ses trésors.
Bientôt nous n'aurons plus les machines romaines,
Et de meilleurs engins sillonneront nos plaines....

Mais tous ces changements dans l'art de nos guérets
N'atteignent pas encor nos rustiques chalets.
Tout y porte le sceau de la coutume antique :
L'habit de nos bergers garde un type celtique (2).
Le lait privé de *tôme* et les *gerles* de bois
Y conservent des noms et latins et gaulois (3).
Du vacher auvergnat le travail solitaire
Paraît de son climat la suite nécessaire,

---

(1) L'auteur a cru pouvoir s'approprier cette image de Kleist qui, parlant du aboureur appelé au travail par le chant de l'alouette, dit de lui.

....Er horcht gen Himmel; dann lehnt er
Sicht über den wühlenden Pflug, wirft braune Wellen aufs Erdreich.

(2) Le *saïle* et les *bragues* sont le *sagum* et les *braeæ* des Gaulois.

(3) Le lait dégagé de la matière caséeuse ou *tôme* (nom usité aussi en Dauphiné et en Piémont) constitue le petit-lait ou *serai*, qui dans les burons du Cantal s'appelle *merg*, nom qui rappelle le nom général du lait dans les langues germaniques et celtiques. Dans le dictionnaire piémontais-italien de M. Ponza di Cavour, on lit : « Toma: cacio fresco. » Les *gerles* sont les vases de bois du chalet ou buron cantalien, que les paysans nomment aussi *mazut* dans leur idiome d'origine romaine. Je crois que le mot *gerle*, correspondant aux mots italiens *gerlo*, *gerla*, *gerlotto*, vient du latin *gerula*.

L'observateur, épris des traces du passé,
Y voit l'art du pasteur tel qu'il a commencé.
Et comme nos gazons verdissant sans culture
Cet art semble sorti du sein de la nature.
Contre les vents du nord par un arbre abrité,
Éloigné tout l'été des bruits de la cité,
Le berger vit content dans son *buron* rustique
Si vous l'interrogez dans son langage antique,
De sa simplicité mesurant le bonheur,
Des dons de Dieu pour tous vous verrez la grandeur.
Libre des passions du peuple de la ville,
Le pâtre dort heureux dans son champêtre asile.

Ah! si parfois un cœur, troublé d'ambition,
Des froissements humains ressent l'émotion,
S'arrachant aux penchants d'une trop lâche étude,
Qu'il aille du pasteur goûter la solitude!
Faibles mortels, tremblants devant l'isolement,
Admirez sur les monts l'éclat du firmament!
Regardez tout autour la terre qui s'abaisse :
A chaque pas plus haut sentez votre noblesse,
Et voyant fuir sous vous les rochers, les forêts,
De l'immense horizon savourant les attraits,
Dédaignez des cités le tumulte stérile :
Préférez-leur des champs le calme et doux asile,
Où dans la solitude, éclairé par son cœur,
L'homme apprend qu'en son âme est caché le bonheur!

LA SCIENCE NATURELLE.

—

C'est ainsi qu'en tes vers tu chantas les campagnes!
Ne vas pas aisément dédaigner nos montagnes,
Haller! Si tous les ans leur plus grande hauteur
Voit se fondre la neige à l'ardente chaleur,
Cependant, sur les flancs de leur noble altitude,
Tu trouveras les fleurs, objet de ton étude.
De plusieurs de tes monts notre *Plomb* est l'égal,
Le niveau du Righi c'est celui du Cantal.

La science en tes vers orna la botanique!
Tu montras sous l'éclat d'un pinceau véridique
La gentiane bleue aux côtés de sa sœur,
De ses corolles d'or admirant la hauteur (1)...
Tu pourras retrouver ce tableau sur nos cimes,
Et parcourant nos prés pendant sur les abîmes,

---

(1) Haller a écrit, sur le rapprochement de la grande gentiane jaune et de la petite gentiane bleue, les jolis vers suivants dans *les Alpes* :

Dort ragt das hohe Haupt am edeln Enziane
Weit über'n niedern Chor der Pöbelkraeuter hin;
Ein ganzes Blumenvolk dient unter seiner Fahne,
Sein blosser Bruder selbst bückt sich und ehret ihn.

Dans le creux des rochers, à l'ombre des sapins,
Sur le haut des coteaux comme aux flancs des ravins,
Tu verras tout perlés des larmes de l'aurore
Les brillants étendards des bataillons de Flore (1).

Mais une autre science, éclose de ton temps,
A du globe terrestre instruit les habitants.
Nous avons, en creusant l'enveloppe du monde,
De sa construction percé la nuit profonde.
Les monts que tu chantas, agrégés sous les eaux,
Montrent le pas des mers empreint sur leurs plateaux.
Ici tout est sorti des forges souterraines.
Du cratère béant, s'écoulant vers les plaines,
La lave au char de feu, d'un pas terrible et lent,
A marqué nos vallons de son vestige ardent.
Vois tout autour de nous, ces cendres, ces scories,
Qu'on dirait, sous nos pas, à peine refroidies....
Ailleurs, les flots rongeurs d'un rapide torrent
Semblent vaincre le feu par un autre élément.
Ils creusent dans la lave une coupe profonde,
Et montrent, dans le roc penchant au bord de l'onde,
Les débris charbonnés d'antiques végétaux.
Par le volcan couverts, découverts par les eaux (2).

---

(1) Haller a dit : *Florens bunt geschlecht.*

(2) Il est fait ici allusion à une coupe géologique remarquable signalée par divers naturalistes depuis le célèbre Léopold de Buch, et qui se trouve sur la droite d'un ruisseau descendant du Bois-Noir, à peu de distance de Labastide sur Fontange, dans le département du Cantal.

Le géologue, ému devant un tel spectacle,
De la nature en feu croit entendre l'oracle.
Si ton œil eût connu ces accidents si beaux,
Le monde les aurait appris de tes pinceaux....
Mais laissons des sommets l'agreste paysage,
Et suivons les bergers quittant le pâturage;
Aux approches du froid précurseur des frimas,
Ils cherchent les abris de moins rudes climats.

LES VALLÉES. — L'AGRICULTURE ET LA VIE DU PAYSAN. — LES MŒURS LOCALES.

—

Dirigeant ses vingt sœurs de sa clochette altière,
La reine du troupeau s'avance la première.
Du buron déserté le pesant mobilier
Est porté sur leurs pas au logis du fermier ;
Et des chalets d'en haut le rustique ménage
Des demeures d'hiver remplit le voisinage.
Jusqu'à ce que la vache ait vu tarir son lait,
Le berger sait poursuivre un produit moins parfait (1);
Car des sommets d'été les plantes embaumées
Ont fait place aux tapis d'herbes moins parfumées.
Bientôt, la laiterie est mise dans un coin :
Au râtelier rempli par la paille et le foin,
La vache tristement se retrouve attachée,
Les pieds souillés de fange, et la tête penchée,

---

(1) Les fromages d'automne sont, dans le Cantal, d'une qualité inférieure à ceux d'été.

Et regrettant des monts le pâturage vert,
Elle passe à languir le reste de l'hiver.

Mais la ferme d'en bas a son agriculture.
Attentif à marcher au pas de la nature,
Le semeur, emplissant les sillons du labour,
Du seigle et du froment prépare le retour.
Le froid de son travail bénit la patience,
Et prépare en secret la féconde semence.
Dans les prés abreuvés des neiges des hivers,
Mille canaux rampants avec art sont ouverts.
Ils versent en tout sens les ondes nourricières.
Et les eaux, descendant des collines altières,
De nos irrigateurs encourageront l'art,
En fécondant le sol par les dons du hasard.
Heureux, lorsqu'une source, aliment d'arrosage,
D'un bienfait plus constant nourrit le pâturage !

Ainsi l'on sait gagner le retour du printemps.
Bientôt les champs glacés au souffle des autans
Dépouillent de l'hiver la sévère parure.
Le baiser du soleil réveille la nature;
Quand son souffle secret réchauffe le matin,
Il faut vite semer le chanceux sarrasin,
Afin qu'au chanteau noir d'une rude farine
Se mêle la fraîcheur d'une galette fine.

Joyeux les laboureurs quand le porc enfumé
Apporte son régal à leur corps affamé !
La montagne longtemps a subi la froidure,
Et l'homme y doit subir une existence dure ;
De ses meilleurs repas le luxe solennel
Assaisonne ses mets par le beurre et le sel.
Il connaît peu les fruits d'une terre lointaine ;
L'huile de ses repas, c'est la noix ou la faîne
Qui remplace pour lui le fruit de l'olivier.
Mais si Dieu sur nos monts n'a mis que le pommier,
Cependant, du Midi, cette liqueur traîtresse,
Qu'en d'énergiques vers condamna ta sagesse (1),
Vient à nos montagnards apporter sa gaîté,
Et troubler quelquefois leur grave austérité.

Ainsi, dans les labeurs d'une rude journée
On atteint le moment d'une douce veillée,
Où se forment parfois les chaînes des amours,
Leurs ardeurs du moment, et leurs vœux pour toujours.
Chacun met en commun les instincts de son âge;
Des jeunes invités on connaît le partage.
L'art ne se mêle guère à ces rares loisirs.

---

(1) Haller, philosophe sobre et qui, luttant contre la goutte, demandait tout au plus au thé, suivant ses biographes, quelques inspirations, a dit du vin dans son poëme des *Alpes*, par un veritable anathème :

Der Mensch allein trinkt Wein, und wird dadurch ein Thier.

La bruyante bourrée en fait tous les plaisirs,
Et dans le cuir gonflé de la chèvre rustique
Le joyeux montagnard sait trouver sa musique.

Quand sous le toit grossier, éclairé d'un bon feu,
La danse fatiguée a terminé son jeu,
Souvent, pour dissiper un ennui monotone,
Commencent des récits que l'esprit assaisonne.
Parfois un vieux soldat raconte les exploits
Des géants de l'Empire évoqués à sa voix;
Car la France toujours s'enivra de la guerre,
Toujours elle applaudit la valeur militaire,
Et partout le ruban conquis au champ d'honneur
Commande le respect et fait battre le cœur.
Heureux qui du passé peut narrer la prouesse !
Le berger attentif autour de lui se presse.
Si de l'impôt du sang il aimait la rançon,
Il sait quand il le faut accourir au canon,
Et plus d'un vaillant chef, sorti de nos vallées,
A marqué de son sang d'immortelles journées.
L'Helvétie, autrefois, calme dans sa fierté,
Savourant en repos l'antique liberté,
Demandait à nos rois l'emploi de sa vaillance,
Et mêlait ses soldats aux soldats de la France.
Jamais, enfants jaloux de notre nation,
Nous n'avons aux voisins prêté nul bataillon;

Et jamais au profit d'une cause étrangère,
Notre sang pour de l'or n'a coulé dans la guerre.
Mais de notre pays la voix, chère à nos cœurs,
Souvent nous convoqua parmi ses défenseurs....

Toutefois nous pesons le prix de nos journées.
Quand de l'âge viril arrivent les années,
Si le sol appauvri manque à notre labeur,
Nous allons au dehors répandre notre ardeur.
Cherchant sur tous les points l'occasion qui perce,
A la pelle, à l'outil, à nos bras, au commerce,
Nous demandons le pain que refuse le sol,
Et par tout l'univers nous prenons notre vol.
Parfois, nos émigrants delà les Pyrénées
Ont rapporté chez nous des sommes fortunées....
Mais quel que soit le gain de son rude labeur,
L'Auvergnat veut toujours s'appuyer sur l'honneur.
Puisse notre vigueur que l'on dit sans égale,
Et notre bonne foi peut-être sans rivale,
Résistant au désir par le luxe excité,
Du nom cantalien garder la probité !

Et toi, qui me charmas en chantant l'Helvétie,
Toi pour qui j'ai dépeint l'aspect d'une patrie,
Si chère à ses enfants épars dans l'univers,
Accueille ces essais inspirés par tes vers.

Pour toi comme pour moi, ces cascades fumantes,
Ces puys semés de fleurs, ces rampes verdoyantes
Valent mieux que la gloire et les plus hauts emplois.
Ni l'ardeur du Forum, ni l'approche des rois
Ne détournent des champs l'affection du sage ;
Il leur promet son cœur et son dernier voyage (1).

---

(1) Cette pensée est de Haller, qui a terminé son fragment poétique intitulé *Sehnsucht nach dem Vaterlande* (Désir de la patrie) par les deux vers suivants :

Ihr aber grünt indessen, holde Gründe,
Bis ich zu euch die letzte Reise thu'.

TABLE.

Pages

I. La Destinée de l'homme (imité de Herder). 3
II. Le Partage de la terre (imité de Schiller). 4
III. Le Semeur (d'après Schiller). 5
IV. Mon ermitage à Brunoy, à une amie. 6
V. Annibal devant Rome. 9
VI. Le Tibre. 10
VII. Saint-Pierre de Rome. 11
VIII. Le Golfe de Naples. 12
IX. La Grèce (imité de lord Byron). 14
X. Le Kœnigsee ou *Lac du roi* dans les Alpes de Bavière. 15
XI. Barante. 17
XII. Le Cantal, épître poétique à l'ombre de Haller (auteur du poëme des Alpes). 18
Invocation. 18
Le Righi et la Suisse moderne. 21
Les Sommets du Cantal. 23
La Science naturelle. 27
Les Vallées. — L'Agriculture et la Vie du paysan. — Les Mœurs locales. 30

Paris. — Imprimerie de Cusset et Cie, 26, rue Racine.